

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47205

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gogne comme une guerre juste («*Hertzog ist Lutzifer*»). En revanche, Nicolaus Salicetus se démarque de cette vision providentialiste et légitimante du conflit en n'y voyant que le fait des hommes, eux-mêmes soumis aux variations de Fortune.

L'étude historiographique proprement dite est complétée par un certain nombre de chapitres annexes portant sur les nuances existant entre les différentes chroniques de Diebold Schilling, sur le travail de Peter von Molsheim, sur l'identification de Nicolaus Salicetus. Par ailleurs, une lecture comparative des sources est offerte par la présentation des différents récits donnés par les divers chroniqueurs retenus pour les batailles d'Héricourt, de Grandson, de Morat et de Nancy.

En conclusion, la démonstration est convaincante tant l'auteur a su mettre en lumière les manifestations d'une évolution de la pensée et de la conception de la guerre. On retiendra ce travail comme un bon modèle d'étude historiographique et on soulignera aussi le choix judicieux du corpus étudié. G. H. n'a pas voulu se noyer dans un ensemble de sources trop vaste (c'était en effet l'écueil d'un tel sujet). En resserrant son choix, il a su bâtir un travail cohérent et pertinent.

Bertrand SCHNERB, Paris

Christina LUTTER, *Politische Kommunikation an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit. Die diplomatischen Beziehungen zwischen der Republik Venedig und Maximilian I. (1495–1508)*, Wien, München (Oldenburg) 1998, 262 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichte, 34).

La diplomatie, longtemps délaissée par les médiévistes, redevient progressivement pour eux un objet historiographique à part entière, ainsi qu'en témoignent plusieurs entreprises collectives internationales concernant à la fois le Moyen Age et l'époque moderne (voir par exemple Lucien Bély [dir.], *L'invention de la diplomatie Moyen Age – Temps Modernes*, PUF, 1998; le colloque franco-allemand «*Politique extérieure et relations internationales au Moyen Age [XIII^e–XVI^e siècles]*», Berlin 11–13 mars 1999, compte-rendu par Pierre Monnet, *Bulletin de la Mission Historique Française en Allemagne* 35, 1999, p. 40–43; Daniela Frigo [dir.], *Politics and diplomacy in early modern Italy. The structure of diplomatic practice, 1450–1800*, Cambridge 2000). Favorisés par une tradition historiographique plus que centenaire d'études du «*Gesandtschaftswesen*» (notamment Otto Krauske, *Die Entwicklung der ständigen Diplomatie*, 1885; Adolf Schaube, *Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Gesandtschaften*, 1889; Fritz Ernst, *Über Gesandtschaftswesen und Diplomatie an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, 1950), les travaux récents en langue allemande, comme celui de Christina Lutter, jouent dans ce renouvellement un rôle essentiel.

L'historienne autrichienne étudie dans son ouvrage les relations diplomatiques de la République de Venise avec Maximilien I^{er} entre la conclusion de la Sainte-Ligue et le début des guerres de l'empereur en Italie (1495–1508) à l'aide d'une problématique novatrice encore peu mise en œuvre pour l'histoire de la diplomatie. Dans la lignée de Gerd Althoff (*Spielregeln der Politik im Mittelalter. Politische Kommunikation in Frieden und Fehde*, 1997), elle prend en effet ces relations comme un prisme où se reflètent les conditions et les méthodes d'une «*communication politique*» (*politische Kommunikation*) à explorer, de nombreuses références théoriques empruntées aussi bien à la sociologie et à l'anthropologie qu'à la linguistique étant convoquées à l'appui de sa démonstration. Cette histoire de la communication politique s'inscrit aussi dans une perspective comparatiste (Max Weber est de manière significative souvent cité), où le processus différencié de genèse des États modernes dans l'Empire et à Venise devient un facteur d'analyse déterminant. Le plan de cette monographie s'articule donc logiquement autour de la notion-clef de «*communication*», qui aurait pu cependant être définie, voire débattue de manière plus précise.

Le contraste saisissant (I) entre la très riche documentation vénitienne exploitée (*Diarii* de Mario Sanudo; registres de délibération du Sénat; 900 *Dispacci* ou rapports envoyés par les messagers vénitiens à Venise, pour la plupart inédits) et la parcimonie des sources impériales, dispersées entre les *Regesta Imperii*, le Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne) et le Tiroler Landesarchiv (Innsbruck) offre un premier élément de comparaison entre les situations vénitienne et impériale. L'auteur consacre ensuite une bonne moitié de son ouvrage (II, III) aux »conditions de la communication politique« (structure externe, organisation, élaboration des rapports, transmission des nouvelles). Entre 1495 et 1508, les ambassades vénitiennes auprès de Maximilien sont moins nombreuses que celles envoyées par Maximilien à Venise (12 contre 39) et durent beaucoup plus longtemps (10 mois au lieu de quelques jours). Les ambassadeurs vénitiens (le terme prédomine dans la documentation) longtemps présents à la cour de l'empereur doivent à la fois assumer des fonctions de représentation et collecter des informations par leurs réseaux, leur désignation résultant du compromis entre la situation politique interne de Venise dont les aristocrates rechignent à partir et les nécessités impérieuses de l'État. Les envoyés (*Gesandte*) de Maximilien ne restent au contraire que quelques jours à Venise, sous étroite surveillance, et l'on ignore presque tout des procédures suivies pour leur élection, sans doute beaucoup moins institutionnalisées et plus directement liées à la décision du prince. Dans la même perspective comparatiste, le paiement des messagers de Maximilien s'avère bien plus aléatoire que celui des ambassadeurs de Venise.

L'analyse des rapports établis en cours de mission par les envoyés et des modalités de transmission de l'information fait plus encore ressortir les différences entre Venise et le pouvoir impérial en matière de »communication politique«. Alors que les envoyés de Maximilien ne rédigent quasiment aucun rapport, les *ambassatores* de Venise écrivent en moyenne une lettre tous les deux jours à la Sérénissime, généralement à l'adresse de la Signorie. L'importance de certaines tractations peut conduire à une intensification remarquable de la correspondance: lors des négociations pour le cessez-le-feu entre Venise et Maximilien en 1508, le Vénitien Zaccharia Contarini envoie à Venise plus de deux *dispacci* par jour, l'heure étant précisée. Les annotations qui se trouvent sur les *dispacci* indiquent que les moyens de transports employés pour la transmission des nouvelles des ambassades demeurent très variés (courriers à cheval, à pied, marchands, poste impériale encore balbutiante). Leur usage et leur coût dépendent de la vitesse de transmission recherchée, de la sécurité requise, et les informations cruciales sont souvent transmises par plusieurs voies différentes. Christina Lutter interprète de manière convaincante au terme de cette partie l'ensemble de ces contrastes comme le signe d'une institutionnalisation plus grande de la diplomatie à Venise, elle-même liée à un développement des formes de l'État moderne plus précoce que dans l'Empire.

L'auteur appréhende ensuite dans »les formes et les règles du jeu (*Spielregeln*) de la communication« (IV) de manière très vivante l'action politique (rencontres, enjeux) des envoyés de Maximilien à Venise et des Vénitiens à la cour de l'empereur, cette fois-ci à l'aide d'un cadre conceptuel s'inspirant des analyses de la représentation effectuées par Max Weber, Michel Foucault et Pierre Bourdieu. La législation vénitienne permet de reconstituer l'accueil et la surveillance des envoyés de Maximilien dans une République qui veille au strict respect d'un cérémoniel politique devant exprimer la puissance de la cité et sa cohésion interne. Les ambassadeurs vénitiens ont pour leur part à agir dans un milieu de cour, où l'accessibilité à la personne du roi qui met en scène sa souveraineté demeure un enjeu fondamental pour la communication politique. Enfin, l'analyse des »porteurs de communication« (V) accompagnée de tableaux (Ia, Ib) oppose une dernière fois Venise où il est nécessaire de faire partie du patriciat pour être ambassadeur, où l'exercice de cette fonction constitue une étape obligée en milieu de carrière politique, et la cour de Maximilien où le recrutement des envoyés présente une grande variété et relève encore pour beau-

coup de la seule décision du prince. Au terme de son étude, Christina Lutter peut donc à bon droit souligner le fort contraste entre les conditions de la communication politique vénitienne marquée par l'apparition des ambassades permanentes et la cour de Maximilien beaucoup plus »médiévale« de ce point de vue, tout en mettant l'accent sur l'existence de nombreuses similitudes dans le déroulement diplomatique, notamment en raison du souci partagé de représentation. Un glossaire très pratique des fonctions et des institutions vénitiennes ainsi que la liste des documents relatifs aux traités de 1495 et 1508 terminent l'ouvrage.

Ce livre fournit donc de précieux compléments aux travaux plus juridiques et moins conceptuels de D. E. Queller sur la diplomatie vénitienne qui portent essentiellement sur les XIII^e et XIV^e siècles (cf. sa synthèse *The office of the ambassador in the Middle Ages*, 1967). Mais l'opposition constante entre la situation de Venise qui connaît une institutionnalisation progressive de la diplomatie et celle de la cour de Maximilien qualifiée de »médiévale« conduit parfois Christina Lutter à considérer de manière excessive les conditions de la communication politique au Moyen Age comme un tout unifié. La singularité du caractère secondaire des sauf-conduits dans la documentation examinée par l'auteur aurait ainsi gagnée à être replacée dans une perspective historique plus large, car un grand soin est porté à la confection de ce type de document dans les pratiques diplomatiques antérieures. De même, l'opposition entre modèles d'argumentation médiévaux et modernes dans la communication diplomatique (IV, 4) apparaît un peu forcée, car l'arc chronologique retenu (13 années) demeure sans doute trop bref pour tirer de telles conclusions.

Corrélativement, l'inévitable étroitesse du champ chronologique et thématique de l'étude due à la densité de la documentation vénitienne laisse certaines questions en suspens ou bien incomplètement résolues. Les cadeaux effectués ou reçus par les ambassadeurs bénéficient par exemple d'une analyse en termes de don/contre-don, mais le peu d'occurrences mentionnées et l'absence de données comparables pour les relations entretenues avec d'autres puissances rendent ces conclusions fragiles. En outre, les *dispacci* étudiés ne forment – comme le note elle-même l'auteur – que la partie émergée de la communication politique vénitienne, il reste donc tout un pan de la documentation diplomatique vénitienne à explorer.

Enfin, malgré une bibliographie remarquable (notamment pour ses références théoriques), Christina Lutter ne confronte pratiquement pas ses résultats aux travaux récents sur la diplomatie italienne du Quattrocento effectués pour les autres communes d'Italie. Son approche en termes de communication bilatérale s'oppose pourtant d'un point de vue méthodologique aux travaux de Ricardo Fubini (*Quattrocento fiorentino politica diplomazia cultura*, Ospedaletto [Pisa] 1996, p. 11–98) qui utilise sur la longue durée (XIII^e–XV^e siècles) les dispositions législatives et les formulaires de chancellerie florentins pour relier la condition des envoyés de Florence à la situation politique concrète du moment. En dépit de ses quelques faiblesses de mise en perspective, de toute façon rendue difficile par l'inégal avancement des recherches, ce livre contribue avec force à renouveler l'histoire de la diplomatie sans pour autant en revenir à »l'histoire diplomatique en soi« dénoncée par Lucien Febvre (*Combats pour l'Histoire*, 1953, p. 61–69).

Stéphane PEQUIGNOT, Paris